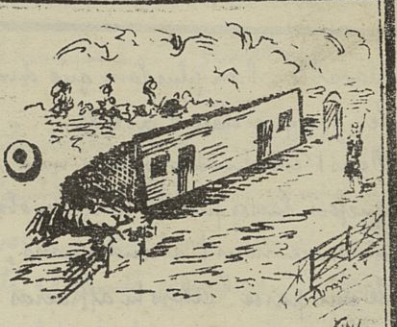




LE COURRIER

DU CAMP DE ZEIST.



REDACTION
ADMINISTRATION
PUBLICITÉ

REDACTEUR EN CHEF: L. J. DELREZ. COMITÉ DE REDACTION: QUINTENS-VERBIST-DE ROUX-LORENT.

TOUS LES JOURS
DE 9 À 11 H. IN.
SALLE XVIII.

L'HIVER AU CAMP.

La longue durée de la guerre nous impose un second hiver d'exil, dans des baraques humides, sous un climat bien différent du nôtre.

Notre vie n'est pas enviable, mais comparée à celles de nos frères d'armes sur l'Yser, n'est-elle pas la meilleure? Et cependant, ne nous dormant-ils pas l'exemple de l'endurance et de la patience?

Comment éviter le froid?

Je ne me dissimule pas que, vous les lâchardes toujours blottis sous vos minces couvertures, vous les fumeurs de cantine, vous l'avez votre réponse... Allons, dégourdissez-vous, faites travailler votre esprit et remuez vos muscles; l'occupation procure l'oubli. Ne perdez point votre temps, vous ne sentirez guère les mauvais jours, vos peines seront moins lourdes, vous serez plus heureux.

Que faire?... Certains ne savent que faire!... Cependant n'y a-t-il pas à s'occuper ici... Si nous jetions un rapide regard autour de nous, ne remarquons-nous pas tout un monde de travailleurs. Dans les baraques: des fabricants de coffrets, de broches, de bagues, de filets, de navires, d'aéroplanes, de cartes postales; des étudiants... que sais-je! A l'extérieur: les sportsmen, les ouvriers terrassiers, les promeneurs. Dans les cantines: des vendeurs, des joueurs de billard, de dames, d'échecs, de whist, d'ance et soleil, de jeu de passe...

Sur tout ceci ne trouvez-vous pas que l'étude a le pas? Les écoles viennent de rouvrir leurs portes, avez-vous vu, ces pères de famille courir nombreux vers les salles des cours? Ils ont conscience de la grande nécessité de l'instruction, ils savent que la restauration rapide de la patrie nécessitera le concours de gens capables, éclairés. Ils profitent de cette occasion unique de s'instruire, se préparent un avenir meilleur, une nouvelle situation peut-être.

Au travail intellectuel, ajoutez le travail manuel. Je sollicite des flâneurs, un examen complet d'eux-mêmes; qu'ils admirent alors ces étudiants, ces travailleurs, les résultats atteints par de simples amateurs, devenus artisans. Ils les compareront tous aux joueurs aux héros des boueries, ces fauteurs de désordres étalant devant eux cinquante ou soixante verres de bière, ils se feront ainsi une idée plus juste, je crois, de la gravité de leur insouciance, de leur oisiveté.

L'inclémence de l'hiver nous enferme à l'intérieur. Modifions nos distractions. Ne pouvons-nous pratiquer à volonté, la gymnastique, la boxe, la lutte, les haltères?

Le théâtre et le cinéma nous offrent avantageusement des spectacles variés. Que de fois, les progrès réalisés par nos musiciens, nos acteurs, nos sportsmen ne nous ont-ils pas émerveillés? Eux aussi nous prouvent la vérité du proverbe:

"Pouvoir c'est vouloir."

Après ce que je viens de dire, ne croyez-vous pas que celui qui s'ennuie le veut bien?
Luc.

L'YSER

D'APRÈS PIERRE NOTHOMB

L'Yser coule au pied de la tranchée. Du tragique observatoire où l'on nous a conduits nous possédons toute une partie de son cours étroit. Il s'allonge et se courbe serré entre nous et l'ennemi; pressé de toute part, indifférent en apparence, chacun se cramponne à ses rives; limite extrême de notre recul. Il nous enseigne le courage lent et la patience têtue. Il est trouble. Il emporte leur reflet et le nôtre; le soleil du pays libre, l'ombre de la terre meurtrie; il va sans se presser, sans joie et sans dégoût; son caquet doux à voir, malgré le sang; belle, malgré la boue; tendre, malgré l'horreur.

De temps en temps un cadavre passe. Il n'est qu'un très petit fossé, on lui nuit le nom de fleuve; il a suffi pour nous défendre. La Meuse avait été domptée, l'Escaut avait laissé passer, l'Yser a dit: Non! Il traçait sur notre sol la dernière ligne, celle qui ne devait pas céder.

Il a marqué notre victoire d'automne; il a perpétué dans le soleil la ligne des combats d'été, si nous le passons c'est la Belgique reconquise, s'ils le passent, c'en est fini de nous. Pour le déborder nous nous penchons; pour ne pas reculer ils se raidissent.

Eux et nous nous nous acharnons devant lui. Dans le combat sans fin, les bombes se croisent, les grenades s'échangent, la balle susurre. Face à face au-dessus de lui on se mitraille à tout portant. Dans le jour on s'observe en tirant; dans la nuit, les bâchots se détachent; les barques glissent; les pilotes s'enfoncent; les passerelles s'allongent; le nageur plonge en silence. Une fusée, des cris, le canon, le silence, le lendemain on recommence. (Dans maint endroit nous avons passé.)

C'est un fleuve sacré; il défend, il enseigne, il soutient, il inspire. Quel soldat le verrait sans émotion. Grâce à lui nous vivons, grâce à lui nous gardons intacte une parcelle de notre pays.

Derrière lui se prépare la revanche, derrière lui s'est groupée toute la jeunesse de la nation.

Sur ces bords nous avons pris conscience de notre vaillance et de notre grandeur. De ces bords partira par les routes de la plaine la sublime marche en avant qui ne s'arrêtera plus.

Decembre 1915. Ave Cappelé. P. Helman.

L'ORAGE

La mer est agitée, se lamente et mugit;
Le matelot tremblant dans ses hardes de toile
Invoque avec ferveur la Maîtresse des voiles,
Et se tient cramponné au grand mât qui gémit.

Mais elle, victorieuse, divinement sourit.
Marri, le pauvre hère sent que la mort s'approche
Déjà sa vie ardue au néant s'effiloche
Sa chair des secousses, au bois dur se meurtrit.

Par un plaisir cynique son martyre s'allonge.
Il rage et il prie, puis maudit dans ses pleurs.
Mais les cieux déchaînés et la mer en fureur
Clament des damnations que l'univers prolonge.

Ses pieds raidis glissent. Lamentable loque,
La vague vous emporte dans l'abîme froid...
Le vent là-bas se couche et l'orage décroît.
Un esprit égare cherche une humble dépro que
Guy du F.

BILLET D'UN EMBOURBÉ

Les jours du Nouvel an se sont enfuis teintés de mélancolie. Nous les avons passés avec le regret nous tenaillant le cœur des pareils beaux jours passés chez nous dans les étreintes familiales et les joyeux souhaits pleins d'espérance.

Nous recommençons plus tristes, plus lourds de toutes les journées uniformément marquées qui ont fait 1915.

Qui est-ce donc qui peut bien nous soutenir, nous faire supporter sans beaucoup de plaintes l'horizon borné des bois sombres trop proches?

"Retourner chez nous!" Quelle perspective de joie radieuse et pleine, de bonheur intime enfin reconquis et dont on va tant profiter.

C'est cela qui nous soutient et aussi la certitude de la victoire et de participer malgré tout par notre travail journalier, nos études, à la grande bataille qui durera autant que nous.

La Flamme nous a grandis, elle a assigné un but à nos énergies qu'elle a renforcées.

Elle développe, elle épanouit notre génie national. Sainte sacrée! chère à nos cœurs, nous te goûtons àprement dans le ressouvenir amer de nos souffrances, dans la joie de nous savoir bientôt vainqueurs, dans la force que tu nous donnes de vouloir la lutte im-

placable, bien plus loin que dans la bataille actuelle, jusque dans l'avenir.

Nous l'entretiendrons dans nous-mêmes. Et si quelquefois, lassés par la marche obstinée du progrès et de la vie nous l'abandonnons, nous regarderons le dur passé! Alors tu afflueras dans nos cœurs en ondes vengeresses et nous te transmettrons augmentée, magnifiée par nos récits à l'ami de nos enfants
Pierre Glourier.

LA SITUATION

Il serait difficile d'exposer la situation générale en termes mieux choisis et plus exacts que ceux qu'emploie le Commandant de Civriau dans un article intitulé "Jusqu'à la Victoire" publié par le Matin du 1^{er} janvier 1916, et dont ci-dessous la reproduction.

L'année 1915 est entrée dans le passé, et le troisième millésime de la guerre est né à l'histoire.

Durant les douze mois écoulés, l'Autro-Allemagne a accumulé de gigantesques efforts. Forteresse investie, encore confiante dans la solidité de la muraille élevée par elle à l'occident, elle a débordé sur toutes les esplanades de ses frontières orientales.

Elle a conquis la Pologne, la Courlande, la Serbie. Grâce à la trahison d'un trône de fortune dont le trône fut édifié par les nobles tsars russes, elle a pu pousser ses soldats jusqu'aux rivages du Bosphore, et, les unissant à ceux du Grand Turc, elle entend menacer les contrées lointaines où flotte le pavillon britannique.

De même qu'au temps de Camerlan, des populations entières ont péri; - des villes magnifiques, des œuvres parmi les plus belles issues du génie humain ont disparu dans les flammes ou ont été broyées sous les coups des catapultes modernes, produits sinistres de la culture germanique. L'édifice de la civilisation européenne, agrandi depuis le plus lointain des âges, tremble sur ses bases au sein d'une tourmente telle que nul prophète n'eût osé la prévoir.

Et cependant, maîtresse de vastes territoires arrachés à ses adversaires, foulant aux pieds des peuples, qu'impitoyable elle voue à la souffrance et au deuil, l'Allemagne après tant de marches, après tant de luttes, après tant de crimes, n'a rien conquis. Car, quelles que soient les victoires, il n'en est qu'une seule essentielle, c'est celle qui impose la paix, et ainsi consacre les conquêtes.

Or, tout autour de l'Allemagne, aujourd'hui comme hier, les puissances alliées, la main dans la main, sont debout, - ayant rompu d'un pas, mais restant invaincues."

La noble détermination qui jaillit de ces lignes doit nous rendre fiers de lutter pour la même cause. Si nos moyens sont plus faibles, notre pensée à nous, alliés de la première heure, peut et doit être aussi élevée.

De temps en temps, après des périodes de calme relatif, nous aurons à marquer des coups heureux dans les domaines militaire, économique, international; nous aurons encore à

enregistrer vraisemblablement des coups malheureux, enregistrons les sans découragement, certains que nous sommes d'avoir le dernier mot. La guerre est un jeu sanglant et terrible où seule la dernière partie compte et nous aurons "la belle".

Pour la semaine écoulée, nous n'avons à noter que des événements heureux. Le vote du service général en Angleterre, prouve que ce grand pays est décidé non seulement à mener la guerre jusqu'au bout mais aussi qu'il veut s'assurer la possibilité de dicter, les armes à la main, les conditions de paix peut-être draconiennes qui découleront de cette grande lutte, c'est à ce moment là surtout que nous devons nous féliciter d'avoir été avec elle.

En Galicie les Russes ont fait des progrès qui font augurer très favorablement de leur situation matérielle et morale et qui nous autorisent à attendre des résultats surprenants des opérations qui reprendront avec la bonne saison.

Un événement que nous ne pouvons passer sous silence est l'arrivée en Hollande de la mission Ford, expédition qualifiée tour à tour de réclame commerciale et d'entreprise mercantile, accusée aussi d'avoir été provoquée par nos ennemis auxquels tous les moyens sont bons. La présence au départ d'Américains influents qui ne peuvent être soupçonnés d'avoir jamais été pro-alliés semble justifier cette version. Comment pourrions-nous dès lors prendre au sérieux leur tentative.

1^o Ce sont des Américains; reprenant contre eux ce qu'ils ont toujours dit quand des événements importants ont attiré l'attention des puissances européennes vers le nouveau continent: "l'Amérique aux Américains" je leur répondrai "l'Europe aux Européens" et la Paix, fichez-nous la, en attendant qu'on vous appelle pour la faire.

2^o Quel peut être le poids de leurs paroles auprès des puissances européennes. Les Alliés qui tiennent les ficelles de l'affaire ont interdit à l'expédition, l'accès de leur territoire. Les puissances centrales qui ont déclenché la guerre en ont assez, avec elles, il y aurait moyen de causer, mais les alliés ne répondront que quand ils le voudront.

Restent les neutres; mais qu'ont-ils fait, si vous plaît, pour rappeler l'Allemagne au respect des conventions dont elle était, avec eux, les signataires? Rien, ni une démarche, ni une protestation, ni un vœu. Dans ces conditions, de quel poids pourraient peser dans la balance de la paix des déterminations prises sous les auspices de pays qui ont manifesté une telle indifférence à notre cause.

Considérons donc cette mission comme une association de gens avides de parler et de faire connaître dans des conférences aussi longues qu'inutiles s'ils ont cru trouver dans leur voyage autre chose que la vue de contrées qui leur étaient peu connues, ils rentrent en Amérique avec une profonde désillusion.

Capitaine D.
de l'armée belge

AU JOUR LE JOUR

3-1-16. L'école a rouvert ses portes. Les élèves sont heureux de reprendre leurs travaux. Dans quelques cours, des élèves reconnaissants ont offert à leur maître, en même temps que leurs vœux, un modeste cadeau.



4-1-16. Les succès russes en Galicie éclairent à nouveau les visages. Ah! l'impatience de ces longs jours de géôle!

5-1-16. Bruits de guerre au menu. Ce plat revient, souvent, sans perdre de saveur.

6-1-16. Jour des Rois. A part la tristesse de l'exil, la solitude de la prison, les douleurs de l'absence, c'eût été jour de fête.

Pour le reste, rien à signaler; le moral des troupes est excellent.

7-1-16. Mon voisin, ami du cuisinier d'un de nos déportés, me racontait ce matin que cet honorable allait être interné avec nous. Serait-ce pour lui ôter le goût d'écrire que nous sommes bien ici?

8-1-16. Je n'ose proposer les services de la douane belge pour la visite des paquets arrivant dans le camp: ils sont si rares, et les douaniers si nombreux qu'une fois le cours pratique terminé, la visite achevée, le linge neuf serait usé et les vivres gâtés.

Je trouverait-il des âmes charitables pour envoyer à la "douane" internée avec nous des paquets à visiter?

9-1-16. Un vent S.W. a soufflé sur le camp. Les portes du "Palais de la Paix" en ont été rouvertes, et certains détenus relâchés. Carlo.

THÉÂTRE DU CAMP II. 5 JANVIER 1916 A 2 HEURES LES ARMES AUTOMATIQUES

M. le commandant de Ribaucourt nous a fait un exposé extrêmement intéressant des différents types d'armes automatiques que la Commission de réorganisation de l'armement de l'infanterie (dont il faisait partie) a dû examiner. Sur des croquis détaillés il nous a montré les qualités et défauts de chacune de ces armes.

Il y en a de plusieurs types:
à verrou mobile et à canon fixe
à verrou et canon mobiles
à canon mobile et à verrou fixe.
Les premiers se divisent en deux espèces:
a) le mouvement du verrou est produit par l'effet du recul (pression des gaz sur la culasse)
b) le mouvement du verrou est obtenu par la pression sur un piston d'un emprunt de gaz à la bouche du canon.

Ceux du second type donnent un mouvement de recul par la pression des gaz sur la culasse.

Le canon et le verrou reculent d'abord de 11 mm puis le verrou étant débrayé continue sa course pendant que le canon reprend sa position.

Dans les armes du troisième type, la balle entraîne le canon par suction due au forçement de cette balle. Mais ces armes présentent le désagrément de l'échauffement du canon.

Le tir rapide ne dure qu'un temps très réduit. Le fusil automatique permet le tir lent mais permet aussi de lancer une rafale.

Pendant le tir des cartouches du magasin, le tireur a les yeux toujours fixés sur le but.

On a dit que la consommation en munitions serait considérable et que le réapprovisionnement devrait être intense.

Cependant l'expérience de la guerre a prouvé que les Belges ne tiraient qu'à l'on escient et que le réapprovisionnement n'était pas souvent nécessaire sur le champ de bataille.

Les Belges possédaient 120 cartouches par homme plus le ravitaillement. Après une grande bataille ou des régiments furent engagés pendant 2 jours à 2 1/2 jours, chacun des nôtres tira en moyenne 90 cartouches. Et après une sortie de 5 jours le chef de l'arsenal comptait que chaque soldat de l'armée de campagne avait tiré 7 cartouches.

Le tir se perfectionnera encore et les Belges doivent s'y intéresser, parce qu'une arme perfectionnée exige un bon soldat.

Intéressante causerie qui a été écoutée avec une grande attention.

LES FORTIFICATIONS SUR LES CHAMPS DE BATAILLE ACTUELS

THEATRE DU CAMP II - 12-1-1916.
- - L. MOUREAU

La force, la multiplicité des engins de destruction et les masses considérables d'hommes ont amené les armées à adopter un mode de combat qu'on n'avait employé jusque dans ces derniers temps que dans les guerres de forteresse.

C'est en 1863-1865 que l'emploi de tranchées en rase campagne fut constaté; c'était en Amérique pendant la guerre de Sécession. Les Américains utilisaient des fusils à répétition. L'expérience fut faite devant Napoleon III au camp de Châlons peu avant la guerre 1870-1871, mais on vit ces tranchées qu'une fois pendant cette guerre à St Privat.

En 1877-1878 on les vit dans les Balkans. Les Turcs avaient acheté aux Américains leur fusil à répétition. On en fit un très grand usage en Mandchourie.

M^r le Lieutenant après cet exposé historique nous montre la nécessité des fortifications.

Il étudie l'organisation du front occidental en trois lignes de tranchées. Ces lignes ne sont pas continues.

La première est formée de trois rangées de tranchées sensiblement parallèles distantes de 200 à 300 mètres et reliées entre elles par des boyaux de communication. Elle est composée d'une banquette de tir à hauteur d'homme, tranchée de circulation, en contre-bas, un parapet en sacs de sable de 3 à 4 mètres d'épaisseur comme protection contre l'ennemi.

La première ligne est au contact direct de l'en-

nermi. On tire des tranchées à travers des créneaux ou des visières d'embrasure.

Ces créneaux et ces visières d'embrasure ne doivent pas laisser passer le jour qu'on intercepte; pour protéger les occupants et diminuer les effets d'éclatement des projectiles, on place des traverses et des parados.

Les tranchées de deuxième ligne sont plus fortement organisées que celles de première dont elles sont éloignées de 2 ou 3 kilomètres, ou de troisième ligne. Elles sont renforcées d'ouvrages, de villages ou de bois organisés pour la défense.

La troisième ligne ressemble sensiblement à la première.

Les projectiles de tranchées sont les pétards et les grenades, les lance-bombes.

En avant de la tranchée de première ligne, les sapeurs du génie essaient d'atteindre l'ennemi par la sape et la mine.

La lutte sous terre est âpre et le succès vient au plus rapide.

Cet exposé extrêmement intéressant par sa variété a jeté une lumière vive sur les obscurités qui entourent l'impression qu'on a du front.

M^r le lieutenant Moureau a contribué pour une large part à augmenter notre admiration pour nos camarades qui savent vaincre de pareils obstacles.

dignement par M. M. Lauwaert, De Mul, Boech, et Asperlagh.

M^r Lauwaert, de le rôle de Courier, M. De Mul de celui de Verdelet ont admirablement typé le bourgeois de l'an 40; tandis que M^r Boech, a prêté avec beaucoup de succès sa silhouette élégante au Marquis de Tresles.

Ces 3 personnages, sont joués presque à la perfection. M^r Casteels, qui ferait un beau brigadier à l'armée belge, puisque les galons de laine sont très bien sur sa tenue de chasseurs d'Afrique, met une note de raison dans ce salmis de passions de parvenus, et de nobles déclassés harnachés de principes sur l'honneur et la vie de famille.

M^{lle} Asperlagh, nous a chahuté une marquise de Tresles qui tenait admirablement de son père, le bourgeois aux quatre millions.

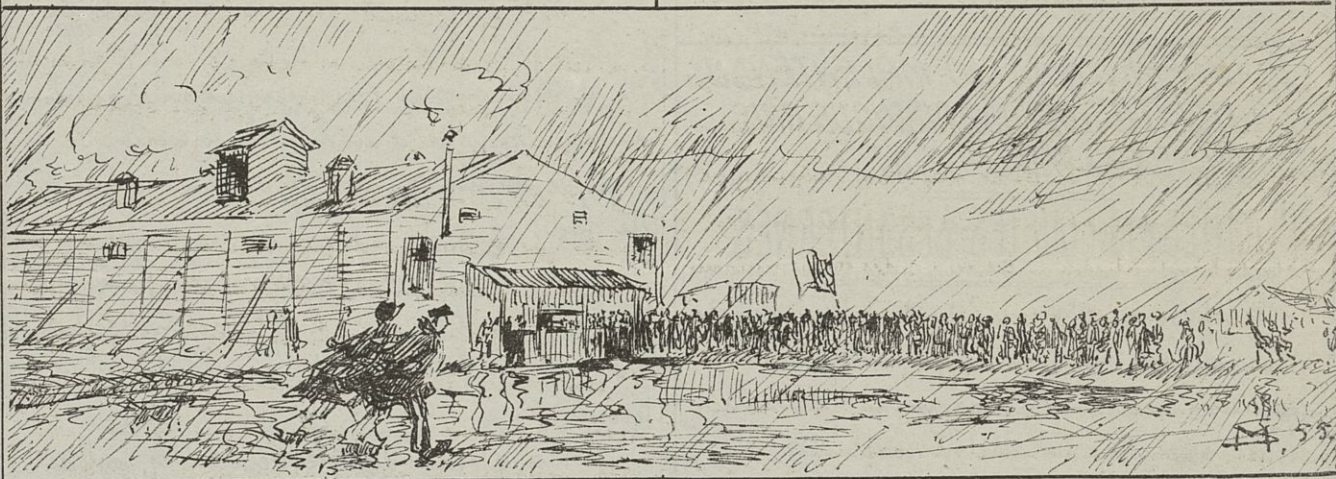
Elle a bien montré la distance qui la sépare de son mari.

Le couple représente les 2 classes qui à cette époque haïssaient la France.

Les autres rôles ont été remplis d'agréable façon par M^r Jansen, un juif peu bonnet, M^r Monner, un domestique bien stylé, M^r Chabmet, un portier qui sent l'éponge, M^r Billiaerts un valet très dangereux pour les fournisseurs.

En un mot: excellente représentation. Que ce jeune poivrier croûte et jeter des fruits abondants pour le plus grand bonheur de tous nos internés.

D^r X.Y.Z



DE SCHOONZON VAN MYNHEER POIRIER AU THÉÂTRE DU CAMP II

Il faut louer nos camarades flamands de leur initiative nouvelle. Dans ce camp, où tant d'œuvres avaient trouvé un berceau; - et même une tombe; il y avait une lacune très large qu'il ne paraissait pas facile de remplir après une première tentative qui avait échoué sous la contingence de divers faits, indépendants de la bonne volonté de ceux qui s'en occupaient. Cette fois, tout semble marcher, tout marche même, et ce n'est pas l'audace qui manque. En effet, ce n'est pas peu, pour un début, d'oser affronter l'impatience du public, avec une pièce dans laquelle un auteur comme B. Shaw laisse prendre pleine envergure à son talent. Pour un coup d'essai, la représentation d'Orlogy = mannen fut un coup de maître.

Cette fois le programme porte "le gendre de M^r Boirier d'Augier et Sandeau", la traduction, vraiment littéraire conserve à l'œuvre toute son originalité. Un peu vieille déjà, la pièce a pris un air de jeunesse, de renouveau, au contact de ces jeunes et modestes talents.

La bourgeoisie et la noblesse ont été représentées

- CERCLE D'ETUDES -

MARDI 18 JANVIER

L'Épître 6 de Boileau

Étude par M^r Hardy

Les sociétés coopératives de consommation par M^r Heymans.

NEDERLANDSCHE VEREENIGING "ONZE VLOOT"

AFD: ZEIST EN OMSTREKEN

VOORDRACHT MET LICHTBEELDEN

DOOR B. VERHOOG

oud ond: officier kon: marine

op donderdag 20 januari 1916

N.M. 6 1/2 uur.

in de cantine kamp II

ONDERWERP

HET LEVEN VANDE MARINE SCHEPELING AAN BOORD EN IN OOST EN WEST INDIE

LEUR FIGURE

Messieurs... de toutes les armes ne sont pas contents.

Il paraît que leur portrait n'est pas réussi; il n'y a que des défauts, encore sont-ils exagérés.

En conséquence, nous les prions d'attendre; le temps d'acheter un nouvel objectif et celui de parcourir les nombreuses pages du dictionnaire de la vertu.

Je me fais plus plat qu'un chronomètre Lip; qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de mon réel chagrin.

L'ÉLÈVE. Quelque temps qu'il fasse, par la pluie, par le vent, dès huit heures il se presse vers le local des cours.

Rentré dans sa baraque, il répète la leçon. Pour écrire, il n'a qu'une frêle planchette, une table de sa construction; pour s'asseoir, un banc qu'il a fait de morceaux de bois chûres un peu partout. La lumière est douteuse, les courants d'air fréquents; peut-être devra-t-il s'envelopper de sa mince couverture pour se préserver du froid qui l'envahit: il persévère quand même.

Qu'ils sont admirables de patience, de courage, de volonté ces hommes de 30 à 35 ans pour s'asseoir, comme des enfants, sur les bancs de l'École, apprendre à mieux lire, à mieux écrire, à perfectionner un métier, leur gagne pain d'hier, et, espérons-le, celui de demain.

Carb.

POUR PREVENIR TOUT MALENTENDU L'AUTORITÉ HOLLANDAISE NOUS PRIE D'INSÉRER L'AVIS SUIVANT.

PLAINTES ET REQUÊTES DES INTERNÉS

1° Il est défendu aux internés de s'adresser aux autorités militaires belges pour plaintes et requêtes concernant l'organisation du service, sans passer par la voie hiérarchique des chefs hollandais.

2° Il est défendu aux militaires belges:

toute recherche, examen ou enquête sur l'organisation du service, soit de l'administration, soit des mesures disciplinaires, sans le préavis et le consentement du Commandant de dépôt. La requête doit être faite par écrit.

3° Une commission de deux officiers appelée Commission des requêtes et demandes, est instituée pour le service du dépôt. Sa tâche est prescrite ci-après. Un des officiers fera les fonctions de président et l'autre celles de secrétaire.

4° Il est défendu aux internés d'adresser des demandes d'effets, d'argent et de cor porations, à des particuliers, ou à qui que ce soit.

5° Les internés qui auraient besoin de chose ou autre qui ne pourraient lui être procurées dans le dépôt, peuvent en faire la demande au Commandant de leur division.

6° Le Commandant de division examine cette demande et l'envoie avec son avis, s'il le juge nécessaire, à la Commission mentionnée à l'article 3 ci-dessus.

7° Chaque jeudi les demandes doivent être traitées avant midi chez le Secrétaire de la Commission.

8° La Commission des requêtes et demandes traite les demandes entrées par cette voie en s'adressant à un des Comités qui elle juge le plus apte.

9° Les noms et des intéressés sont inscrits dans un registre d'un modèle prescrit. Ce registre donne un aperçu de tout ce qui a été fait.

10° Les demandes auxquelles ont pu donner suite, sont envoyées au Commandant de division qui fait part des résultats à l'intéressé.

11° Les intéressés dont les demandes sont accordées, peuvent s'adresser au bureau de la Commission qui veille à ce que la distribu-

tion des effets ait lieu le mardi et le jeudi de 10 h 30 à midi au bureau de la Commission qui siège au Camp II. Le bureau étant situé derrière la 5^e division.

AVIS

Un cercle d'études fonctionne depuis un certain temps déjà au sein du cours supérieur de français. Ce Cercle est dorénavant ouvert à tous. Son programme comporte des études régulières dans les différents domaines de l'activité et de la pensée nationale.

Nous espérons que le Cercle d'études comptera bientôt une sélection d'hommes de bonne volonté désireux de s'armer en vue des nécessités futures.

Pour faire partie du "Cercle" chaque candidat doit présenter une étude littéraire économique ou sociale qui dénotera de son admission.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Debray, bureau du journal, tous les matins de 9 à 11 h, ou à M. Wève, bar 23, camp II.

AU CERCLE D'ÉTUDES

SEANCE DU 11 JANVIER 1916

M. Gilquin, en un langage très expressif, a présenté aux auditeurs une étude substantielle sur "les Beaux-Arts".

Le conférencier s'est étendu longuement sur la fonction des arts dans la société et a conclu par cette constatation que l'art est caractérisé par la simplicité des moyens.

L'art qui vise à l'effet est une contrefaçon de l'art véritable.

Cette séance a été terminée par un exposé de la 9^e satire de Boileau. Le conférencier, M. Mahieu a montré, en termes choisis, la maîtrise incomparable du poète dans la satire. Par sa plume acérée, par ses traits incisifs Boileau a fait sombrer sous le ridicule les écrivains médiocres qui fleurissaient au XVIII^e siècle, à côté de Molière et de Racine.

Cette séance, très intéressante, a été émaillée des lectures et de déclamations faites par des membres du cercle. Les applaudissements des auditeurs ont consacré leurs talents.

CONFÉRENCE

THEATRE DU CAMP 11 à 2 H.
19 JANVIER

Les Opérations de l'armée française par M. le Lt DUMONT

LIBRAIRIE KRAMER AMERSFOORT

~ LANGESTRAAT 65. TELEPHONE INTERC 326

EN VENTE: GEERINGX PETITE GRAMMAIRE NEERLANDAISE, PRIJS 50 cent.

F.C. GYSEN. NIEUWE VOLLEDIGE TAALMETHODE VOOR ZELFONDERICHT om in 6 maanden de Engdache taal te leeren spreken, lezen en schrijven. Prijs f 1.50

F.C. GYSEN. ENGELSCH LEESBOEK MET NEDERLANDSCHE VERTALING ter geleentke bij de Nieuwe taal methode. PRIJS 90 cent.

CAMPAGNE, FRANSCHE EN ENGELSCH DICTIONNAIRE PRIJS f 1.75.

BOULANGERIE

"DE GULDEN KORENAAR,"

PAIN DE LUXE ET ORDINAIRE

PAINS ET PATISSERIE BELGES DE TOUTE SORTE

H. KONING ET FILS

ARJHEMSCHE STRAAT 24. TELEP 97.

PERSONNEL BELGE AMERSFOORT

À LOUER

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

AVENDRE UN RECHAUD À GAZ; UN SERVICE À CAFÉ SANS TASSES; DES CUILLÈRES À CAFÉ; THÉIÈRE ETC., ETC.

LE TOUT COMPLET S'ADRESSER À LA SOCIÉTÉ ANONYME L. SMETS & C^{ie} 6^e DE LIGNE BARAQUE 24 CAMP 1.

A VISITER TOUTS LES JOURS DE 11 À 13 HEURES EXCEPTÉ LES DIMANCHES ET JOURS FÉRIÉS LE CONSEIL D'ADMINISTRATION LAMBERT SMETS PRÉSIDENT; JEAN MOLLE TRÉSORIER; BERNARD DEMAS-SCHALCK DIRECTEUR.

ÉCOLE DU TRAVAIL

LES COURS PRATIQUES POUR LITHOGRAPHES-RELIEURS

PEINTRES-TAPISSIERS-GARNISSEURS

SE FONT DANS UN ATÉLIER OÙ LES ÉLÈVES EXÉCUTENT EN GUISE

DE LEÇONS DES TRAVAUX EN TOUS GENRES

S'ADRESSER À LA SECTION DES ARTS DÉCORATIFS DE

LECOLE DU TRAVAIL

VIELLE TAVERNE HOLLANDAISE

= HET KAPELHUIS =

RESTAURANT -- BIÈRES DIVERSES

JAC KEMPKEN

COIN DU "L. V. KERKHOF" --

-- AMERSFOORT --

HORLOGERIE

J. SPEULSTRA

KAMP STRAAT-13

ATELIER DE RÉPARATIONS

-- TRAVAIL SOIGNÉ --

CULTIVATEURS

PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE, LES TUYAUX DE DRAINAGE DES TUILÉRIES D'HAVINNES LEZ TOURNAI SONT LES MEILLEURS. DEMANDEZ-LES À VOTRE FOURNISSEUR OU À DÉFAUT À L'AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

RAYMOND STEYAERT RUE DU VERBER THOUROUT (FL. OCC.)

PHOTOGRAPHIE

L. B. J. SERRE

CAMP 1

UTRECHTSCHEN WEG 48.

AMERSFOORT

PERSONNEL BELGE - TRAVAUX DIVERS PRIX MODÉRÉS - TRAVAIL SOIGNÉ

CAFÉ BELGE

UTRECHTSCHEN STRAAT 32 AMERSFOORT

CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX

= SPECIALITÉ DE DINERS -

BIFTEEK - POMMES FRITES - PAIN ET

BIÈRE 0^{fr} 50.